

Chapitre 4 – Les jours d'école

* * *

Il était tard ce samedi soir. Le tic-tac d'une horloge fixée au mur se faisait entendre dans le salon de Haruka et Jin, rompant ainsi le silence qui régnait dans la pièce. Les deux adultes étaient assis dans le canapé et Nanami dans un fauteuil face à eux, séparés par une simple table basse en verre.

— On est prêts, annonça Jin.

— Très bien, je compile mes données. Donnez-moi quelques instants.

Jin avait d'abord demandé un rapport en direct des activités de Nanami durant la journée, suite à l'incident de son premier jour de classe. Après avoir reçu plus de cent cinquante messages sur son téléphone au bout de deux heures, il abandonna rapidement cette idée.

Il lui demanda alors moins de détails, mais celle-ci avait du mal à savoir ce qui était important ou non, ce qui rendit ses rapports inexploitable. Un bilan quotidien fut adopté.

Au bout de quelques jours et de grands efforts de la part de Jin, ce dernier avait réussi à apprendre à Nanami à

différencier ce qui était notable de ce qui l'était moins, réduisant ainsi la verbosité des rapports.

Cependant, Jin avait de moins en moins de temps à consacrer à la lecture de ces comptes-rendus après une dure journée passée au bureau. Le fait que rien de grave n'y était consigné renforça son idée d'opter alors pour un rapport hebdomadaire, plus facile pour les deux adultes à suivre, confortablement installés dans leur canapé. Et puis, cela montrait qu'ils faisaient de plus en plus confiance à Nanami.

— J'avoue être un peu curieuse de voir comment tu te débrouilles à l'école, admit Haruka.

Jusqu'ici, seul Jin avait eu le loisir d'étudier les rapports quotidiens de Nanami. Haruka offrit un sourire maternel à l'androïde.

— Tu peux y aller, Nanami.

— D'accord !

Nanami tourna la tête vers le mur et son œil droit s'illumina pour projeter une vidéo de tout ce qu'elle avait vu durant la semaine. Elle commença alors à raconter tout ce qui s'était passé. Absolument. Tout.

* * *

Lundi, 8:20. J'arrive plus tard que prévu à cause d'un train en retard à Yokohama. J'ai néanmoins pu arriver jusqu'à la salle de classe en courant à vitesse humaine, comme Akari m'a conseillé de le faire si jamais cela arrivait. J'oscille entre 10 et 20 kilomètres par heure.

Une fois arrivée en classe, plusieurs élèves sont déjà présents.

— Hé, Andô !

— Bonjour Andô !

Midori Kamiya, très douée en natation, et Akemi Sugisaki, la déléguée adjointe, me saluent.

— Bonjour !

Je retourne leur salutation avec un sourire. Les coutumes humaines sont très étranges, et les salutations ne sont pas du tout normalisées. Elles sont initiées par une des deux parties aléatoirement et dépendent de paramètres indéterminés. Mais une fois qu'on a établi un protocole de salutation entre deux personnes, on s'y tient.

Je me dirige vers mon bureau et y dépose mon cartable. Akari est déjà là et discute avec Satsuki Minami, son amie. Elles me saluent également. Je scanne alors les environs et vais dire bonjour aux autres élèves poliment. Ceux avec lesquels j'interagis moins, comme Kotaro Shirase ou Hiro Fujishiro me saluent d'un hochement de tête avant de retourner à leurs discussions sur le catch et le dernier manga de combat à la mode du magazine Weekly Shonen Jump¹.

— Nanami !

La voix vient de l'entrée de la salle. Il s'agit de Megumi Kirihara, présidente du club d'étude des idols. En réalité, son club est plus centré sur Teri Suzumiya que d'autres artistes.

— Ah, bonjour Megumi !

Elle m'a fait rejoindre le club peu après mon arrivée, lorsqu'elle a compris que j'étais également fan de Teri !

Hitomi Shido et Wakaba Sakazaki arrivent ensuite. Ces deux-là traînent souvent ensemble et s'entendent bien avec toute la classe. Ce sont elles qui sont venues me voir en premier à mon arrivée ici. Elles posent beaucoup de questions et semblent très curieuses de ma vie en Angleterre. Je n'aime pas mentir, mais il a fallu protéger mon identité. J'ai pris le temps depuis le début de mon

1 Magazine hebdomadaire de prépublication de mangas. Véritable institution au Japon, c'est là que de grands noms du manga sont apparus.

année scolaire de me documenter sur le mode de vie des jeunes filles anglaises et ai trouvé des choses très surprenantes que j'ai tout de même intégrées.

* * *

— Tu ne vas pas nous présenter tout le monde, quand même, plaisanta Haruka.

— Oh, je peux, si tu veux !

— Haruka, on n'est pas couchés si tu commences à vouloir en savoir plus. Je trouve que Nanami détaille un peu trop tout ce qu'il se passe dans sa journée, bailla Jin.

— C'est toi qui le lui as demandé !

Nanami était déjà en train de passer en revue tous les élèves de sa classe et ce qu'elle savait sur eux, à la façon d'un album photo. Les visages se succédaient sur le mur de la pièce.

Haruka se blottit contre Jin pour s'installer plus confortablement dans le canapé.

— Regarde comme ça l'amuse.

Nanami avait en effet l'air joyeuse en détaillant chaque élève de sa classe. La jeune femme continua alors :

— Je trouve ça nostalgique.

— Ah ?

— Oui, ces salles de classe, ces uniformes, ça fait déjà un moment que je les ai quittés.

Jin pouvait comprendre, mais cela ne l'empêchait pas de trouver tout cela déjà barbant. Et Nanami n'en était encore qu'au lundi !

* * *

J'avais promis à trois élèves, Keiichi Mido, Fubuki Yuki et Hikaru Shinomiya de les aider en anglais après la fin des cours. Comme je suis censée venir d'Angleterre, j'ai adopté un anglais parfait lorsque je m'exprime dans cette langue. Tout le monde a l'air assez impressionné, je me demande si je n'en fais pas un peu trop. Cela a même surpris notre professeur d'anglais, Mlle Baker. La plus grande partie des élèves restants sont soit rentrés chez eux, soit partis à leurs activités de club.

Mido est le fils d'un prêtre d'un temple non loin du quartier. Il est apprécié des filles de la classe, mais il semble aimer faire baisser son quotient intellectuel, surtout quand il parle aux filles. C'est un vrai mystère pour moi.

Yuki, quant à elle, vient d'une famille pauvre et a décroché une bourse pour le lycée. Elle cuisine drôlement bien et sait faire beaucoup de choses de ses mains !

Enfin, Shinomiya est un garçon qui agit parfois un peu sans réfléchir, mais qui semble avoir un bon fond. L'autre jour par exemple, je l'ai vu défendre une élève de la classe 1-C qui se faisait brimer par d'autres filles. Je n'ai néanmoins pas assisté à toute la scène.

J'aide donc mes trois camarades avec le dernier cours d'anglais. Il y a un examen de prévu lundi prochain. Cependant, alors que je suis en train d'expliquer un point de grammaire à Shinomiya, un autre élève vient me voir.

— Andô ! Tu as encore eu une meilleure note que moi au dernier examen de maths !

Lui, c'est Naoki Ishigaya. Il essaye toujours d'être premier de la classe dans toutes les matières. Je suis devenue sa rivale numéro un depuis que j'ai démontré que le professeur de mathématiques s'était trompé lors de la correction d'un problème.

Je crois que le professeur a maintenant une dent contre moi. Les humains peuvent être bien orgueilleux !

— Je suis désolée, j'aide mes camarades en anglais, tu voulais me dire quelque chose de particulier ?

— Je te défie de résoudre ce problème de maths !

Il m'a tendu un papier que j'ai lu aussitôt.

— J'ai commencé à plancher dessus hier soir, mon père m'a dit que c'était du niveau d'entrée dans les universités spécialisées.

J'attrape le papier et commence à le lire attentivement. Akari m'avait déjà dit de camoufler mes capacités, et je passe volontairement plus d'une minute à réfléchir à son problème avant d'y répondre. Je prends même la peine de griffonner un début de réponse sur un bout de papier.

— L'équation proposée dans la première question est bonne. À partir de là, $x = 5k + 3$ et $y = 7k + 4$.

— Quoi !?

Je me tourne vers mes camarades.

— Excusez-moi quelques instants.

Après m'être dirigée vers le tableau, je commence à écrire à la craie la solution complète de son problème, qui contient deux questions à propos d'une boîte de jetons de jeu et combien de jetons de couleurs différentes il peut y avoir à l'intérieur en se basant sur plusieurs équations. Ce n'est pas très difficile.

Une fois la craie reposée, je retourne à mon siège.

— Woah, Andô, tu as cassé Ishigaya, me fait remarquer Yuki.

— Ah ?

Lorsque je pose les yeux sur lui de nouveau, ce dernier est bouche bée en train de regarder les réponses que je viens d'écrire au tableau en les comparant avec ses notes.

— Je... c'est pas possible ! Andô !

— Euh, oui ?

Il se retourne alors vers moi. Il n'a pas l'air très content.

— Comment tu as fait aussi vite ? Mon père a écrit ce problème hier ! Il a passé une heure à l'imaginer !

— C'est un problème de mathématiques simple. Le plus long était d'écrire la solution au tableau.

— Je... Je vais te trouver un problème encore plus dur que tu ne pourras pas résoudre ! Tu me supplieras de te donner la réponse !

Et sur ce, il s'en va.

Mes camarades me regardent alors l'air quelque peu étonné.

— Tu l'as mis en colère, commenta Mido.

— Ah ? Euh, je ne voulais pas...

— Oh, t'en fais pas, Andô. Il a toujours voulu être premier de la classe, ça le frustre qu'il y ait quelqu'un qui le dépasse comme ça sans sourcilier. Il s'en remettra.

Shinomiya ajoute alors :

— Ceci dit, tu es drôlement forte ! Un vrai petit génie !

— C'est clair ! Tu te débrouilles bien dans toutes les matières et tu prends même le temps de nous aider.

— Ah, hé bien, j'aime aider les gens, c'est tout !

Je continue alors à leur faire un petit cours d'anglais pendant une heure, puis je rentre seule après avoir envoyé un message à Akari lui signalant mon départ.

* * *

Haruka revint dans le salon avec un plateau et un peu de thé pour elle. Jin, lui, avait demandé un café histoire de tenir le coup. Nanami avait l'air tellement enjouée en racontant sa journée que ni l'un ni l'autre n'avait le cœur de l'arrêter dans sa lancée.

— Nanami, tu ne devrais pas montrer tes capacités aussi aisément, tu sais, conseilla Haruka.

— Oui, Akari m'a déjà passé un savon à ce sujet, dit-elle, honteuse.

— Quelqu'un pourrait trouver ça bizarre qu'une simple élève de première année de lycée résolve aussi facilement un problème de mathématiques d'entrée à l'université. Tu dois apprendre à volontairement faire des erreurs.

— Je sais, mais c'est comme mentir, non ?

Jin et Haruka se regardèrent quelques instants.

— Ça t'embête tant que ça de mentir ? Il y a... quelque chose qui t'en empêche formellement ?

— Non. Tant que ça ne brise pas les lois de la robotique. C'est juste que...

— Que ?

— C'est juste que je n'aime pas ça. C'est mieux si je peux l'éviter. Garder mon identité secrète est l'une de mes priorités, donc je mentirai s'il le faut.

— Sauf si ça entre en conflit avec les trois lois.

— Oui, c'est ça.

Haruka sourit chaleureusement.

— Tu es plus complexe que tu n'en as l'air, ma petite Nanami.

Jin commença à goûter son café.

— Et si tu continuais sur la journée suivante, histoire qu'on avance ?

— Ah oui, bien sûr !

Il jeta un œil à l'horloge. La nuit allait être longue.

* * *

Mardi. Ce jour-là, nous avons eu les résultats d'un examen de littérature classique fait la semaine passée. J'ai obtenu la meilleure note de la classe. Mlle Miyashima m'a félicitée ! Elle est très gentille et les élèves l'aiment beaucoup. Elle s'occupe de la résidence où logent Akari et Satsuki Minami et elle cherche également un mari si j'en

crois l'historique de navigation de son téléphone portable...

* * *

Jin plissa des yeux.

— Nanami...

— Oui ?

— Ne fouille pas dans l'historique de navigation des gens !

Il ne semblait pas content du tout.

— C'est... C'est compris !

— Le respect de la vie privée est important. Ne va pas envahir la vie des gens comme ça.

— D'accord, je ne le ferai plus, c'est promis !

— J'espère que tu n'as pas fouillé dans nos téléphones, Nanami ? demanda Haruka.

Elle avait ce regard glaçant qui annonçait tout de suite la couleur. Si Nanami avait bien appris quelque chose de Jin, c'était de ne pas mettre Haruka en colère.

— Je viens d'effacer tous les historiques de navigation que j'ai interceptés de ma mémoire ! Je suis désolée d'avoir fait ça !

Elle baissa la tête et joignit ses mains, comme pour demander pardon à Haruka et Jin.

— Vraiment ? demanda Jin, peu convaincu.

— Vraiment !

Il soupira. Il n'avait aucun moyen de vérifier, mis à part ouvrir Nanami et regarder ce qu'il y avait vraiment dans son système, mais cela était hors de question.

— Bien, continue.

* * *

Ce matin-là, je trouve encore trois lettres dans mon casier à chaussures. Megumi m'a bien expliqué qu'il faut que je les ouvre, mais je ne comprends toujours pas à quoi elles servent. En voici une par exemple :

"Nanami Andô, j'ai longtemps hésité avant de t'écrire une lettre. Tu es si belle et intelligente, je pense à toi tout le temps. Si tu veux bien sortir avec moi, viens me donner ta réponse demain. Je t'attendrai sur le toit après les cours."

Au départ je n'ai pas trop su quoi penser. Le garçon en question est dans une autre classe, et les recherches que j'ai faites sur Internet entrent toutes en conflit les unes avec les autres. Je décide de demander conseil à Akari à la pause.

— Akari, j'ai un problème.

— Ah. Quel genre de problème ?

Elle prend un regard sérieux et sort son téléphone de son cartable.

— Ça doit être bien important pour que tu me demandes. Tu veux qu'on en parle par écrit pour être plus discrètes ? C'est grave ?

— Euh, oui, en quelque sorte. Je n'ai pas trouvé de réponse satisfaisante...

— Envoie-moi un message alors.

Elle me sourit. Akari est toujours prête à m'aider, c'est vraiment mon alliée sur le champ de bataille ! Nous continuons alors la conversation par mail. Je regarde ailleurs tout en lui écrivant.

— J'ai reçu des lettres de garçons dans mon casier à chaussures et je me demande quoi faire.

Akari sursaute en lisant mon message. Elle me lance alors un regard noir.

— Débrouille-toi toute seule !

À ma grande surprise, Akari remet son téléphone dans son cartable et me tourne le dos. Ce n'était pas prévu ! Je me demande si elle n'est pas en train de bouder.

— Akari ?

Satsuki s'approche de nous et jette un œil à Akari avant de me regarder.

— Qu'est-ce qui se passe ?

J'estime qu'elle peut également m'aider et l'inclut dans la conversation.

— Euh, j'ai parlé des lettres de garçons que j'ai reçues dans mon casier et-

Satsuki m'interrompt.

— Ah, j'ai compris ! C'est parce qu'elle n'en a jamais reçu, alors elle est jalouse.

Cette dernière s'installe à son bureau, derrière Akari.

— Tais-toi, Satsuki !

Cela la fait rire, visiblement. Elle me regarde alors avec un sourire chaleureux.

— Tu devrais demander à Ogiue ou à Kazami, elles sont déjà sorties avec des garçons, je crois.

— Ça ne t'est jamais arrivé, Satsuki ?

Satsuki a insisté pour que je l'appelle par son prénom lorsque nous avons sympathisé, comme Akari ou Megumi. À ma question, elle détourne quelque peu son regard d'un air embarrassé et commence à presser les index de ses deux mains l'un contre l'autre. Sa voix devient encore plus timide que d'habitude.

— C'est à dire que... Non... Pas vraiment.

— Tu es sortie avec autre chose qu'un garçon ?

Ma demande est sérieuse, mais Satsuki semble être de plus en plus gênée.

— Oublie ce que je viens de dire !

— Je vais demander à Ogiue ou Kazami alors.

Marika Ogiue est absente ce jour-là. Je n'ai donc qu'Amane Kazami à interroger. Celle-ci est facile à repérer dans la classe : elle est grande, et a une poitrine

opulente. Cela semble assez rare parmi les jeunes filles que j'ai pu rencontrer jusqu'ici. Elle a facilement de quoi rivaliser avec Haruka, même en tenant compte de leur différence d'âge. Certaines filles des magazines que Jin balaye parfois du regard lorsqu'il va faire les courses à la supérette avec moi ne font pas le poids non plus...

* * *

— Jin ?

Haruka le châtie d'un regard menaçant.

— Nanami ! Traîtresse ! Je ne t'emmènerai plus jamais faire les courses !

— Hein ? Mais pourquoi ?

— Rappelle-toi ce que nous t'avons dit tout à l'heure sur la vie privée !

— ...Oh !

Haruka prit une gorgée de son thé.

— Tu me diras quel genre de magazines il regarde, Nanami.

— Bien sûr, Haruka !

— Non, intervint Jin.

* * *

Kazami est assise à son bureau non loin de la fenêtre. Je me décide à aller la voir. Il reste encore quelques minutes avant que le prochain cours ne commence. Je lui explique donc la situation.

— Des lettres d'amour ? Tu en as reçu beaucoup ?

Je lui montre alors les trois que j'ai reçues ce matin-là, encore dans leurs enveloppes.

— Tout ça... Et tu veux des conseils ?

— Oui !

— J'imagine qu'en Angleterre ça ne se passe pas du tout comme au Japon. Tu en recevais au collège ?

Je secoue la tête.

— Eh bien, ça peut paraître évident, mais tu dois répondre à chaque lettre. Les ignorer n'est pas très gentil. C'est un peu... délicat de laisser une lettre à quelqu'un dans son casier, c'est déjà suffisamment embarrassant pour la personne qui la dépose. Il y a beaucoup de sentiments présents dans chacune de ces lettres, tu sais.

Ah, des sentiments, j'ai lu quelques articles intéressants sur Internet à ce sujet !

— Est-ce que ça veut dire que si je ne leur réponds pas, ils vont se suicider et me hanter ?

Ma réponse met Kazami mal à l'aise, si j'en juge par son comportement.

— Euh, non, quand même pas. Enfin je n'espère pas.

— C'est que moi, les fantômes, ça m'effraie !

— Ah, tu as peur des fantômes, Andô ?

Je hoche la tête en réponse.

— Bien sûr ! Je n'y comprends rien, et ce que je ne comprends pas m'effraie !

— Ne t'inquiète pas, ça n'arrivera pas comme ça.

On dirait qu'elle sent mon appréhension et tente de me calmer. Akari me l'a décrite comme la grande sœur de la classe. C'est vrai qu'elle est jolie et donne de bons conseils.

— Mais je leur réponds quoi ?

— Hé bien, si tu as des sentiments pour l'un d'entre eux, tu réponds oui, mais tu ne peux pas sortir avec les trois.

— Pourquoi ?

Encore une fois, ma réponse prend Kazami au dépourvu. Elle change de position sur sa chaise.

— C'est juste que tu ne peux en choisir qu'un ! Les autres vont être jaloux. Les garçons sont très jaloux.

— Ah. Et les filles ?

Elle se met à rire.

— Les filles aussi sont très jalouses ! Encore plus !

— Mais si je dis non à deux d'entre eux, ça va les rendre tristes. Moi j'aime aider les gens.

— C'est... une façon étrange de voir les choses ! Tu sais, Andô, on ne peut pas faire plaisir à tout le monde. À vouloir le bonheur des uns, tu risques de faire le malheur des autres.

Oh, c'est embêtant. Cela complique beaucoup mes prises de décisions.

— Après, si tu n'as de sentiment pour aucun d'entre eux, tu devrais leur dire simplement que tu n'es pas intéressée. Tu limiteras ainsi les dégâts, en quelque sorte.

— D'accord ! C'est ce que je ferai !

— Et surtout, tu ne dois pas sortir avec quelqu'un par pure pitié.

— Ah ? Même si ça peut les rendre heureux ?

Elle me fixe alors du regard pendant quelques secondes avant de détourner les yeux.

— C'est une mauvaise idée. Crois-moi.

— D'accord.

Je peux lire sur son visage que notre discussion lui rappelle un mauvais souvenir. Je décide alors de m'éclipser, surtout que le cours va commencer d'un instant à l'autre.

Il n'y a rien d'autre de spécial à signaler pour la journée. J'ai mangé un panier-repas préparé par Satsuki à midi. Elle a tenu à tester une nouvelle recette et en a fait un pour Akari également. Après les cours, Naoki Ishigaya m'a encore défiée sur un autre problème de mathématiques, mais j'ai décidé qu'il était plus intéressant de lui répondre sans faire d'erreur. Il est reparti immédiatement après que je lui aie donné la bonne

réponse. Apparemment, il s'agissait d'un problème d'ingénierie de niveau universitaire.

Après les cours, je suis allée au club de cuisine, puis je suis rentrée à la maison.

* * *

Jin bâilla. Il n'avait pas l'air spécialement passionné par le récit de Nanami.

— Ça serait bien que tu accélères un peu la cadence et que tu ne nous racontes que les événements importants, Nanami.

— Ah, oui, bien sûr.

— Et évite de nous raconter les passages aux toilettes des filles aussi, commenta Haruka.

— Ha ha, oui, ça aussi, ajouta Jin.

— D'accord !

* * *

Mercredi. Nous avons un cours de mathématiques, je fais donc comme Akari m'a dit et commets volontairement une erreur lorsque le professeur m'appelle au tableau. La classe reste silencieuse quelques instants, et sur le moment, j'ai peur d'avoir fait une bêtise. Je me corrige tout de suite, mais beaucoup d'élèves chuchotent entre eux. Cela semble être assez incroyable pour eux que je fasse des erreurs.

Une fois les cours de l'après-midi terminés, un de mes sempais, Minoru Ishida de la classe 3-B, vient me voir. Il veut que je rentre dans le club de baseball qu'il préside, car un de leurs membres est parti pour raisons médicales.

Je décline. Je suis déjà au club d'informatique d'Akari, à celui de cuisine avec Amane Kazami et Fubuki Yuki, et aussi à celui d'étude des idols de Megumi Kirihara. Il semble déçu, mais je ne peux rien faire pour l'aider, les règles de l'école indiquent qu'on ne peut pas être membre de plus de trois clubs à la fois.

Juste après son départ, Marika Ogiue vient me voir pour me demander si je ne peux pas lui présenter Minoru Ishida. Elle semble impatiente de le rencontrer. Je pars alors rattraper ce dernier en emmenant Ogiue et je les introduis l'un à l'autre brièvement avant de repartir. Ogiue a l'air bien moins à l'aise devant lui qu'elle ne l'est en classe, je ne comprends pas trop pourquoi.

Lorsque je reviens, Naoki Ishigaya m'attend encore, cette fois avec un problème de chimie avancée. Ce n'est nullement un souci à résoudre. Si Akari m'a dit de faire des erreurs à l'école, elle ne m'a pas explicitement demandé d'en faire face à Ishigaya. Il repart ensuite l'air furieux. Ogiue revient alors en classe tandis que je prépare mes affaires pour rejoindre le club d'informatique. Elle me remercie chaleureusement. Je ne comprends toujours pas très bien pourquoi.

* * *

Haruka gloussa.

— C'est évident, elle en pince pour son sempai et elle voulait te remercier de les avoir présentés ! Ce Minoru Ishida, il a l'air mignon.

Nanami avait projeté sa photo sur le mur tout à l'heure, durant son récit.

— D'après les classements dans les magazines de mode pour lycéennes, il remplit de nombreux critères pour devenir top model, mais il préfère se consacrer à une

carrière sportive. Il a du succès auprès des filles, surtout des plus jeunes, commenta Nanami.

— Je parie qu'il ne dirait pas non au charme d'une jeune femme plus expérimentée, commenta Haruka d'un air rêveur.

Jin protesta.

— Hé, je suis là hein !

— Si tu retournais plutôt lire tes « magazines », Jin ?

* * *

Jeudi. Rien de spécial à signaler. Naoki Ishigaya me propose un problème de manipulation d'objets dans un espace en trois dimensions, mais cela ne me pose, encore une fois, aucun problème.

Après les cours, Masahiro Saotome, un garçon de la classe, vient me voir l'air un peu gêné. Il fait partie du club d'informatique d'Akari.

— Andô, est-ce que tu t'y connais au jeu de go ?

— Le jeu de go ? Je connais les règles, oui.

— Tu as déjà joué ? Est-ce que tu accepterais de remplacer un joueur tombé malade dans une rencontre amicale entre notre école et une autre ? J'ai une dette envers le club de go, tu comprends, et ils ont juste besoin d'un joueur cet après-midi !

— Bien sûr !

Rien dans mon planning n'est marqué ce jour-là de toute façon. Il m'emmène au local du club de go. Ce jeu est plutôt difficile pour un être humain, mais quand on est équipé d'un processeur comme le mien, c'est un jeu d'enfant !

Lorsque j'arrive, tout a déjà été préparé pour une rencontre en équipes de trois. Je n'ai plus qu'à m'installer.

— C'est n'importe quoi. Vous faites appel à une débutante parce qu'il vous manque un joueur ? C'est pathétique.

L'équipe adverse n'a pas l'air commode. Cela ne me plaît pas beaucoup. Celui que je devine être leur capitaine me regarde d'un air hautain. Il est plus grand que moi, mais cela ne me fait pas peur du tout. Les trois adversaires portent l'uniforme d'une école de Yokohama. Je décide de montrer les crocs.

— Ne me prenez pas à la légère.

— Oh oh, vraiment ? Tu te crois si maligne que ça, la métisse ? C'est quoi ton nom ?

— Nanami Andô.

— Jouer contre ces lavettes ne m'intéresse pas. Toi par contre, tu sembles bien sûre de toi.

Je ne sais pas si je donne cette impression, mais si c'est ce qu'il pense... Je décide de leur lancer un défi.

— Soyez plus polis avec vos adversaires, s'il vous plaît, ou je vais devoir me fâcher.

— Oh tu nous fais peur, ma jolie ! C'est votre école qui nous a demandé une rencontre amicale, alors on la fait, ni plus ni moins.

Il n'y a rien d'amical dans ses propos. Les autres membres du club sont terrorisés.

— D'accord, je vous affronterai tous les trois à la fois.

Est-ce que j'en fais un peu trop ? Je prends place devant les plateaux et commence ainsi à placer une pierre noire sur chacun, à différents endroits recommandés pour l'ouverture.

— Quoi !?

Je les mets devant le fait accompli. Ils n'ont donc pas d'autre choix que de s'asseoir devant moi.

Saotome vient tout de même me parler.

— Andô, n'en fais pas trop tout de même, ce n'est pas grave si on perd, tu sais.

Je me tourne vers les quelques membres du club pour les rassurer.

— Ne vous en faites pas. Je vais gagner !

Mes adversaires commencent chacun à dévoiler leur jeu après quelques coups seulement. Ils ont un niveau correct pour des lycéens, mais je n'aime pas leur attitude, et je décide donc de leur donner une leçon. J'accorde une partie de mon unité de calcul pour chaque adversaire. Vu le temps qu'ils mettent à jouer, il ne m'est pas difficile de prévoir chacun des coups possibles.

À chaque pierre qu'ils posent, je réplique immédiatement. Je ne leur laisse aucun répit et appuie sur l'horloge pour indiquer que mon tour est terminé.

Mon adversaire de gauche est le premier à capituler, tandis que celui de droite et leur capitaine, au centre, continuent de vouloir me prendre des territoires. Cependant, ceux que je leur prends sont chaque fois bien plus gros que ceux qu'ils me prennent. Parfois, il faut faire des sacrifices pour arriver à la victoire, c'est pourtant une tactique très basique lorsque seul le résultat compte. Je soupçonne qu'ils se sont laissés emporter par leurs émotions devant mon assurance. C'est ce qu'on appelle la guerre psychologique, non ?

Une fois mon second adversaire éliminé, je me focalise sur leur capitaine face à moi. Le regard d'effroi sur son visage au fur et à mesure que la partie avance est particulièrement révélateur.

Je n'aime pas qu'on maltraite mes camarades d'école, et je ne compte pas retenir mes coups.

Après avoir soigneusement évité les pièges tendus par mon adversaire, je commence à contre-attaquer lorsque je vois des ouvertures dans son jeu. Un territoire par-ci, quelques pierres par là...

Il met en moyenne dix à quinze secondes pour effectuer un coup. Je joue volontairement rapidement après chacun de ses tours pour lui mettre la pression.

Je ne veux pas seulement gagner, je veux le pousser à admettre sa défaite.

Cela ne tarde pas. Lui et ses camarades se lèvent alors et quittent la pièce sans un mot, en laissant tel quel le plateau.

— Woah, Andô, j'ai jamais vu quelqu'un jouer comme ça ! Où est-ce que tu as appris le Go ?

Je n'ai pas le choix, je dois mentir de nouveau.

— À mon ancienne école. Il y avait un professeur qui s'y connaissait bien, il m'a tout appris.

Les quelques membres du club étudient les trois plateaux sur lesquels j'ai joué. L'un d'eux prend même une photo pour garder une trace de la partie.

Un garçon de troisième année vient alors me voir.

— Je suis le président du club... sans toi on aurait perdu contre eux, tu ne veux pas nous rejoindre ?

— Ah, désolée, mais je ne peux pas, je suis déjà inscrite ailleurs.

— Oh. C'est dommage. Tu joues comme une professionnelle, j'ai déjà vu des joueurs faire plusieurs parties à la fois, mais jamais à notre niveau, c'était vraiment incroyable. Tu avais toujours un coup d'avance sur eux !

Plusieurs, en fait ! Mais il n'a pas besoin de savoir cela.

— Sur ce, je vais y aller. Il se fait déjà tard.

Le soleil commence déjà à se coucher. Je prends mes affaires et me mets en route pour la maison après leur avoir dit au revoir.

* * *

— Tu es plutôt terrifiante quand tu t'y mets.

— Quand il s'agit de protéger ce qui m'est cher, je ne recule devant rien.

Jin eut un rire gêné.

— C'est... terrifiant, en effet.

Il bâilla ensuite de fatigue.

— Raconte-nous ton vendredi, on te fera grâce de la journée d'aujourd'hui, il se fait déjà tard, expliqua Haruka en lâchant également un bâillement.

— D'accord !

* * *

Vendredi. Rien de spécial à signaler, si ce n'est pendant la pause avant le dernier cours de la matinée.

— Regardez, c'est la présidente du conseil !

Mizuho Nishikino, élève de troisième année, et également présidente du conseil des élèves, vient me voir à mon bureau alors que je discute avec Akari et Satsuki.

— Bonjour Andô.

— Bonjour présidente.

— Allons, pas de formalités entre nous, tu peux m'appeler Nishikino.

Elle semble plutôt chaleureuse aujourd'hui. Les autres élèves ont l'air étonnés que je puisse l'appeler par son nom. Comme je l'ai déjà expliqué dans un précédent rapport, j'ai sympathisé avec elle dès le premier jour.

— Que puis-je faire pour le conseil ?

— Oh rien de spécial, je voulais te remercier pour ce que tu as fait pour le club de go hier. C'était très chevaleresque de ta part. Le club de go n'a pas beaucoup de membres et est plutôt faible par rapport à ceux des autres écoles. Cela les a grandement motivés de voir une joueuse aussi talentueuse. Tu les as impressionnés et leur as donné du courage.

— Ah, merci, mais je n'ai fait que ce qui me semblait juste sur le moment !

— C'est tout à ton honneur, Andô. J'aimerais te donner une petite récompense, mais la direction de l'école n'est pas d'accord. Comme tu es une élève étrangère, cela les gêne un peu.

— Je comprends. Devrais-je m'abstenir à l'avenir ?

Elle agite sa main quelques instants suite à mes propos.

— Non, non, fais comme bon te semble. J'ai foi en ton jugement. Tu sais bien que tu peux compter sur le support du conseil tout entier en cas de problème, donc ne t'en fais pas. Sur ce, les cours vont bientôt reprendre, je te souhaite une bonne journée.

Elle me tourne alors le dos et s'avance avec grâce jusqu'à la sortie. Hitomi Shido, Akemi Sugisaki et Midori Kamiya n'étaient pas loin de moi et viennent me voir également. Akemi commence :

— Je suis toujours impressionnée de voir comment la présidente du conseil te traite, Andô. J'ai rarement vu quelqu'un lui taper dans l'œil. Je parie qu'elle est amoureuse !

— Oh !

Satsuki s'exclame alors, comme si elle vient de soudainement réaliser quelque chose. Elle a comme des étoiles dans les yeux.

— Je dois dessiner ça !

Cela a pour effet de faire rire mes autres camarades. Midori prend alors la parole. Il s'agit d'une grande fille qui fait beaucoup de natation. Elle est plutôt populaire auprès des garçons comme des filles.

— Plus sérieusement, c'est super que tu te sois bien intégrée. Au collège on avait eu un étudiant américain qui était venu, c'était pas vraiment ça ! Il était super mignon, mais on avait du mal à bien communiquer avec lui, même si son niveau de japonais était bon.

C'est maintenant au tour de Hitomi de parler. C'est l'une des rares élèves, avec Akari, Satsuki et Megumi, à m'appeler par mon prénom. Elle est très à l'aise avec

beaucoup d'élèves de la classe. Elle s'exprime facilement et est très amicale.

— La classe a un peu changé depuis que tu es là Nanami, c'est super. Des élèves comme Konoe ou Osaka se sont ouvertes aux autres et c'est un peu grâce à toi.

J'ai déjà parlé avec ces élèves. Asuka Konoe est très timide, mais à une jolie voix, j'ai chanté avec elle sur le toit une fois et depuis, elle vient parfois me voir et me dit bonjour. Yuuka Osaka fait partie du club de culture visuelle moderne et parle peu en classe. J'ai rapidement appris ce qu'est cette culture visuelle moderne pour essayer de lui parler et ça a plutôt bien marché. C'est fou toute l'étendue de la culture humaine ! Je prévois de m'attaquer à l'étude du cinéma de monstres ensuite !

— Merci ! Je vais faire de mon mieux pour continuer !
J'aime être félicitée !

Les cours reprennent quelques minutes plus tard. Il n'y a aucun autre évènement de la journée à signaler. À part bien sûr Naoki Ishigaya qui est revenu à la charge en me demandant de résoudre un autre problème de mathématiques, et qui est reparti aussitôt l'air penaud.

* * *

Nanami éteignit son projecteur avant de se tourner de nouveau vers Jin et Haruka.

— Voilà, j'ai fini, si on omet le samedi comme vous me l'av...

Elle s'arrêta net en observant Jin et Haruka. Les deux adultes étaient visiblement endormis sur le canapé, avec Haruka qui reposait sa tête sur les genoux de Jin, et ce dernier reposant la sienne contre le dossier du canapé.

Le spectacle était attendrissant, et Nanami ne savait pas si elle devait les réveiller ou non. Après quelques instants

de réflexion à les étudier tous les deux, elle posa légèrement sa main sur l'épaule de Jin.

— Jin ? Jin ?

— ...Ah !

Il ouvrit les yeux et vit le visage de Nanami presque collé au sien. Il faillit sursauter.

— Nanami, tu es trop près...

— Ah ! Pardon !

Elle se mit à rougir légèrement et fit un pas en arrière.

— Attention, Haruka dort encore, prévient-elle.

Jin jeta un œil plus bas et vit qu'en effet, Haruka dormait encore sur ses genoux. Il passa doucement sa main dans ses cheveux et caressa le visage de sa compagne. Nanami l'observa, quelque peu perplexe. Il y avait encore des gestes humains qu'elle avait du mal à assimiler.

— Elle a eu une dure semaine, elle travaille beaucoup en ce moment, expliqua Jin.

— Ah...

— Quelle heure est-il ?

Il tourna la tête vers l'horloge située sur l'un des murs de la pièce afin de répondre à sa propre question.

— Deux heures trente ?

— Pardon, j'ai été un peu longue, s'excusa Nanami.

— Non, c'est ma faute, je n'aurais pas dû te demander ça. C'était vraiment une idée idiote.

Nanami rit nerveusement.

— Est-ce que ça veut dire que je peux éviter de tout enregistrer en détail à l'avenir et ne garder que les métadonnées de mes journées ?

— Oui, si tu veux.

— C'est que tout ça prend beaucoup de place dans ma mémoire, ça m'arrange si je ne suis pas obligée de tout garder !

Haruka dormait toujours paisiblement. Jin se déplaça lentement et reposa la tête de Haruka sur le canapé, avant

de se lever lui-même et de la prendre dans ses bras. Avec une main sous les cuisses et l'autre lui soutenant le dos et la nuque, il regarda son visage tendrement et reposa sa tête contre son épaule.

— Allons dormir.

Nanami continua de l'observer avec le sourire, tout en le suivant jusqu'à l'étage silencieusement, comme un chat. Jin fit très attention en portant Haruka afin de ne pas la réveiller.

Une fois dans la chambre, il la coucha sur le lit. L'androïde le regarda faire depuis le couloir, toujours l'air curieuse. Jin se tourna vers elle :

— Il est vraiment l'heure de dormir.

— Oui, je vais aller me recharger pour la nuit. Bonne nuit, Jin.

— Bonne nuit, Nanami.

Celle-ci ferma la porte et alla dans sa chambre. Jin, de son côté, se prépara à dormir. Même si Nanami lui avait prouvé qu'elle était capable de s'intégrer parmi les êtres humains, il ne pouvait s'empêcher d'être inquiet. Mais chaque fois qu'il voyait son visage, un visage si heureux, si expressif pour une machine, ses inquiétudes s'envolaient. C'était comme si elle était libérée de quelque chose ou de quelqu'un, en étant ici. Comme si elle vivait une vie qu'elle avait toujours voulu vivre.

Confortablement installé dans son lit auprès de sa petite amie, les paupières lourdes, il rejoignit rapidement Haruka dans son sommeil.